

LA SOCIÉTÉ ROYALE BELGE D'ÉTUDES ORIENTALES

<http://www.orientalists.be>



En 1921, à l'initiative de l'indianiste Louis DE LA VALLÉE POUSSIN (1869-1938) et avec le soutien décisif de Mgr Paulin LADEUZE (1870-1940), recteur de l'Université de Louvain, les orientalistes de Belgique ont créé la « Société Belge d'Études Orientales », qui a eu comme premier président Louis de la Vallée Poussin lui-même et comme premier vice-président l'égyptologue Jean CAPART (1877-1947). Il s'agissait de donner aux orientalistes belges le moyen de promouvoir leurs sciences mais aussi de se rencontrer et d'échanger les fruits de leurs recherches. À la présidence se sont ensuite succédé le bollandiste et spécialiste de l'Orient chrétien Paul PEETERS s.j. (1870-1950), l'historien et égyptologue Jacques PIRENNE (1891-1972), l'islamologue Armand ABEL (1903-1973), l'égyptologue Aristide THÉODORIDÈS (1911-1994) et, depuis 1995, l'égyptologue Christian CANNUYER, assisté de deux vice-présidents, l'islamologue Daniel DE SMET et le hittitologue René LEBRUN. En 1962, Armand Abel commença à organiser les « Journées » annuelles qui réunissent les membres autour d'un thème intéressant toutes les disciplines de l'orientalisme. Les *Acta Orientalia Belgica* annuels en publient les communications. La S.R.B.É.O. accueille en son sein tous les chercheurs spécialistes des diverses disciplines de l'orientalisme : égyptologie, assyriologie, études bibliques, islamologie, indologie, études extrême-orientales, slavistique, etc. Elle est aussi ouverte aux simples amateurs passionnés par les choses de l'Orient ancien et moderne. Son activité est donc à la fois savante, pluridisciplinaire et tournée vers le grand public cultivé. La S.R.B.É.O. s'est vue octroyer le titre de « Société Royale » le 3 octobre 2016.

Cotisation annuelle :

Membres effectifs 30 euros (23 euros pour les étudiants) valant souscription aux *Acta Orientalia Belgica* de l'année suivante.

Membres sympathisants : 13 euros (10 euros pour les étudiants).

Adresse de contact :

Avenue de la Fauconnerie, 36
B - 1170 BRUXELLES (Belgique)
C.C.P. 000-1325483-75
IBAN BE05 0001 3254 8375
BIC BPOTBEB1

ISBN 978-2-9602541-2-9

Prix de vente : 65 euros

ACTA ORIENTALIA BELGICA XXXVI (2023)

ACTA ORIENTALIA BELGICA

UITGEGEVEN DOOR HET KONINKLIJK BELGISCH GENOOTSCHAP VOOR OOSTERSE STUDIËN

PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE BELGE D'ÉTUDES ORIENTALES

En collaboration avec le

Groupe de Recherche sur les Traditions Religieuses du Proche-Orient – Faculté de Théologie de Lille

XXXVI

LES ÉCRITURES ORIENTALES, INVENTÉES, CRYPTÉES, DÉTOURNÉES, OUBLIÉES, REDÉCOUVERTES

Christian CANNUYER *IN HONOREM*



sous la direction de
Serge HOLVOET et Richard VEYMIERS

BRUXELLES/BRUSSEL – ATH – LILLE
2023

avec le soutien de





Koninklijk Belgisch Genootschap
voor Oosterse Studiën

Société Royale Belge
d'Études Orientales

Le blason de la Société Royale Belge d'Études Orientales est « De sable au lion d'or couronné de même, armé et lampassé de gueules, regardant un soleil levant d'or ».

Le lion d'or (jaune) sur fond de *sable* (noir) est le Leo Belgicus, qui figure sur les armoiries de la Belgique. Il est couronné pour signifier le titre « royal » accordé à notre Société. Il regarde un soleil d'or se levant à dextre (*sol oriens*), symbolisant l'Orient. Rappelons que la gauche de l'écu est appelée « dextre » et renvoie donc à la droite et à l'est, car le langage héraldique se caractérise par une inversion de latéralité : la dextre de l'écu correspond à la gauche de la personne qui le regarde, et vice versa.

En couverture : Scribe comptable (Égypte). Maquette du Moyen-Empire.
Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles (E6817). Photo François Gourdon.

ACTA ORIENTALIA BELGICA - Volumes disponibles

- ACTA ORIENTALIA BELGICA V** — Charles FONTINOY in honorem. — *Humour, travail et science en Orient*, 1988, 364 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA VI** — Julien RIES in honorem. — *Humana Conditio / La Condition Humaine*, 1991, vi + 402 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA VII** — Aristide THÉODORIDÈS in honorem. — *Philosophie - Philosophy, Tolérance - Tolerance*, 1992, vi + 368 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA VIII** — Aristide THÉODORIDÈS in memoriam. — *Humanisme, Science & Religion*, 1993 [1994], x + 323 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA IX** — Armand ABEL in memoriam. — *Guerre & Paix / War & Peace*, 1994 [1995], x + 219 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA X** — Dom Louis LELOIR in memoriam. — *La Fête dans les civilisations orientales / Feasts in the Oriental Civilisations*, 1998-1996, x + 234 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XIII** — Antoon SCHOORS in honorem. — *Vieillesse, Sagesse et Tradition dans les Civilisations Orientales*, 2000, xviii + 198 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XIV** — Henri LIMET in honorem. — *L'animal dans les civilisations orientales*, 2001, xxviii + 256 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XV** — Christiane DESROCHES NOBLECOURT in honorem. — *La femme dans les civilisations orientales*, 2001, xxxii + 332 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XVI** — Jacques DUCHESNE-GUILLEMIN in honorem. — *L'autre, l'étranger — Sports, loisirs et détente*, 2002, xx + 252 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XVII** — Jacques THIRY in honorem. — *Les lieux de culte en Orient*, 2003, xxviii + 256 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XVIII** — Michel MALAISE in honorem. — *La langue dans tous ses états*, 2005, xxviii + 356 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XIX** — Madame A. THÉODORIDÈS in memoriam. — *Les scribes et la transmission du savoir*, 2006, x + 178 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XX** — Jacques RYCKMANS in memoriam. — *Incroyances et dissidences religieuses*, 2007, xii + 178 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXIII** — *Varia Aegyptiaca et Orientalia Luc Limme in honorem*, 2010, xiv + 230 pp.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXIV** — Jean-Marie KRUCHTEN in memoriam — *Décrire, nommer ou rêver les lieux en Orient. Géographie et toponymie entre réalité et fiction*, 2011, xxxii + 200 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXV** — Claude VANDERSLEYEN in honorem, *Regards sur l'orientalisme belge, suivis d'études égyptologiques et orientales*, 2012, xl + 380 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXVI** — Hans HAUBEN in honorem, *L'île, regards orientaux. Varia orientalia, biblica et antiqua*, 2013, xxxviii + 222 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXVII** — *Mélanges d'orientalisme offerts à Janine et Jean Ch. Balty*, 2014, lv + 170 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXVIII** — Jacques VERMEYLEN in memoriam, — *Les naissances merveilleuses en Orient*, 2015, xxiv + 360 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXIX** — Rika GYSELEN in honorem. — *Entre Orient et Occident. Circulation des hommes, porosité des héritages*, 2016, xxx + 306 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXX** — Jean-Marie VERPOORTEN in honorem. — *Dieux, génies, anges et démons dans les cultures orientales & Florilegium Indiae Orientalis*, 2017, xxx + 402 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXXI** — Wojciech SKALMOWSKI in memoriam. — *Les combats dans les mythes et les littératures de l'Orient & Miscellanea Orientalia Belgo-Polonica*, 2018, xl + 344 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXXII** — Pauline VOÛTE et Robert DONCEEL in honorem. — *La mer, les ports, les marins dans les civilisations orientales*, 2019, xxviii + 284 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXXIII** — Alexandre TOUROVETS (1953-2019) in memoriam. — *Archiver, conserver et collectionner en Orient*, Bruxelles, 2020, xxxii + 388 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXXIV** — *Regards des civilisations orientales sur les personnes en situation de vulnérabilité. Volume du centenaire de la S.R.B.É.O. (1921-2021)*, 2021, xii + 436 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXXV** — *Orients pluriels. Liber amicorum Samir Arbache*, 2002, xxxiv + 362 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXXVI** — Christian CANNUYER in honorem. — *Les écritures orientales, inventées, cryptées, détournées, oubliées, redécouvertes*, 2023, xlii + 562 p.

Prix du volume : 37 € (sauf les vol. XV et XXXII : 40 €, XXIX : 43 €, XVIII, XXVIII et XXXI : 47 €, XXV et XXXIII : 52 €, et XXX et XXXIV : 55 €, XXXVI : 65 €).

DISTRIBUTION ET COMMANDES — ORDERS - cannuyerchristian@gmail.com

**LES ÉCRITURES ORIENTALES,
INVENTÉES, CRYPTÉES, DÉTOURNÉES,
OUBLIÉES, REDÉCOUVERTES...**

Christian CANNUYER *IN HONOREM*

ACTA ORIENTALIA BELGICA
COMITÉ DE LECTURE

Les articles publiés dans les *Acta Orientalia Belgica* sont soumis à l'appréciation d'un comité de lecture qui comprend en premier lieu les membres du Bureau de la Société Royale Belge d'Études Orientales – Koninklijk Belgisch Genootschap voor Oosterse Studiën, lesquels, s'ils le jugent utile, peuvent avoir recours à l'avis de consultants internationaux réputés pour leur expertise dans la discipline concernée.

COMMISSION DES PUBLICATIONS DE LA S.R.B.É.O.

Marie-Cécile BRUIER (Université catholique de Louvain, Musée royal de Mariemont – égyptologie)
Christian CANNUYER (Université catholique de Lille, Faculté de Théologie – égyptologie, coptologie, études orientales chrétiennes)
Julien DECHARNEUX (Université libre de Bruxelles – islamologie)
Daniel DE SMET (CNRS, Paris – islamologie)
Jean-Charles DUCÈNE (École Pratique des Hautes Études, Paris, et Université Libre de Bruxelles – études arabes)
René LEBRUN (Université catholique de Louvain, Institut catholique de Paris – hittitologie)
Marianne MICHEL (Université catholique de Louvain – égyptologie, histoire des sciences)
Marie-Anne PERSOONS (Kunsthistorisch Instituut van Antwerpen – études indo-iraniennes et chinoises)
Jan TAVERNIER (Université Catholique de Louvain, Katholieke Universiteit Leuven – assyriologie, iranologie)
Jan M.F. VAN REETH (Faculteit Vergelijkende Godsdienstwetenschappen, Antwerpen – islamologie, antiquité orientale tardive)
Jean-Marie VERPOORTEN (Université de Liège – indologie, études bouddhiques)

COMITÉ CONSULTATIF INTERNATIONAL

Mohammad Ali AMIR-MOEZZI (École Pratique des Hautes Études, Paris – islamologie)
Luc BACHELOT (Université de Paris 10-Nanterre – archéologie de la Palestine, iconographie de l'Orient ancien)
Dominique CHARPIN (École Pratique des Hautes Études, Paris – assyriologie)
Paola DARDANO (Université de Sienne – hittitologie)
Didier DEVAUCHELLE (Université Charles-De-Gaulle Lille 3 – égyptologie)
Mohamed MEOUAK (CIHAM-UMR 5648, Université de Cadix – Occident musulman, dialectologie arabe, études berbères)
Jean-Michel MOUTON (École Pratique des Hautes Études, Paris – histoire et archéologie du monde arabe médiéval)
Eric RAIMOND (Université de Cergy-Pontoise – archéologie, épigraphie et religions de l'Anatolie ancienne)
Isabelle RATIÉ (Universität Leipzig – indologie)
Régis VALLET (Université de Paris 10-Nanterre – Asie antérieure ancienne, iranologie)
Jacques VAN SCHOONWINKEL (Université de Nice – Proche-Orient ancien, notamment dans ses rapports avec le monde minoen)

ACTA ORIENTALIA BELGICA

EDITED BY — UITGEGEVEN DOOR — ÉDITÉS PAR

Christian CANNUYER

(éditeur en chef)

Daniel DE SMET

René LEBRUN

XXXVI

LES ÉCRITURES ORIENTALES, INVENTÉES, CRYPTÉES, DÉTOURNÉES, OUBLIÉES, REDÉCOUVERTES...

Christian CANNUYER *IN HONOREM*

volume dirigé et édité par

SERGE HOLVOET & RICHARD VEYMIERS

préface de

Serge HUSTACHE

Président du Collège provincial du Hainaut

avec la collaboration du

**Groupe de Recherche sur les Traditions Religieuses
du Proche-Orient – Faculté de Théologie de Lille**

avec le soutien

du Conseil des Recherches de l'Université Catholique de Lille,
du Centre d'études orientales - Institut Orientaliste de Louvain (CIOL),

Louvain-la-Neuve

et de Solidarité-Orient/Werk voor het Oosten (Bruxelles)



BRUXELLES/BRUSSEL – ATH – LILLE

2023

ACTA ORIENTALIA BELGICA

addresses for orders
besteladressen
adresses pour commandes

Christian CANNUYER
Président de la KBGOS-SRBÉO
rue Haute, 21
B-7800 ATH
cannuyerchristian@gmail.com

Site web : <http://www.orientalists.be>

CORRIGENDA AUX ACTA ORIENTALIA BELGICA

Les *corrigenda* à nos publications repérés après parution de celles-ci seront progressivement postés et actualisés sur notre site web www.orientalists.be. Nous invitons d'ailleurs nos auteurs à nous signaler les *errata* qu'ils seraient en mesure d'identifier.

© 2023

*Société Royale Belge d'Études Orientales — Koninklijk Belgisch Genootschap voor
Oosterse Studiën
Royal Belgian Society of Oriental Studies*

All rights reserved. No part of this book may be reproduced or translated in any form, by print, photoprint, microfilm, microfiche or any other means without permission from the editorial committee

D/2023/2684/1
ISBN 978-2-9602541-2-9

Printed in Belgium

TABLE DES MATIÈRES

Ce volume rassemble notamment les communications présentées aux 59^{es} Journées des Orientalistes Belges sur le thème *Les écritures orientales : inventées, cryptées, détournées, oubliées, redécouvertes*, qui se sont tenues les 18 et 19 mars 2022 au Musée royal de Mariemont (Morlanwelz), dans le cadre du bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes par Jean-François Champollion. S’y ajoutent d’autres contributions offertes par leurs auteurs à Christian Cannuyer à l’occasion de la fin de son enseignement à la Faculté de théologie de l’Université catholique de Lille.

PRÉFACE , par Serge HUSTACHE, Président du Collège provincial du Hainaut, Député provincial	p. ix
CHRISTIAN CANNUYER, de la glèbe natale aux Orient d’hier et d’aujourd’hui : l’éclectisme enraciné d’un passeur de cultures. Notice bio-bibliographique , par Serge HOLVOET et Richard VEYMIERS	p. xiii
TABULA GRATULATORIA	p. xxxv
LES ÉCRITURES ORIENTALES	p. 1
Karine MADRIGAL, <i>Jacques-Joseph Champollion-Figeac : l’homme de l’ombre dans l’aventure du déchiffrement des hiéroglyphes</i>	p. 3
Marie-Cécile BRUWIER, <i>Jean-François Champollion, polémique sur la Nouvelle explication des hiéroglyphes d’Alexandre Lenoir</i>	p. 21
Sydney H. AUFRÈRE et Nathalie BOSSON, <i>Âmes mortes, coutumes traditionnelles psychoctones et tueurs d’âmes. Un procès chrétien intenté à la pensée hiéroglyphique par Chénouté d’Atripé (Ms Michigan 158 f^{os} 13a-b)</i>	p. 51
Claude OBSOMER, <i>Sésostris alias Rhamsès-le-Grand dans la XVIII^e dynastie des frères Champollion</i>	p. 97
Nadine CHERPION, <i>Un cas d’écriture imagée : l’étrange représentation de nourrice de la tombe de Ken-Amon (TT 93)</i>	p. 121
Dimitri MEEKS, <i>Aux origines anciennes de l’astrologie et de certains signes du zodiaque en Égypte</i>	p. 145
Nicolas GAUTHIER, <i>Perles et coquilles des scribes à travers les légendes des Enfants d’Horus</i>	p. 165

- Didier DEVAUCHELLE et Ghislaine WIDMER, *Deux nouvelles stèles du Sérapéum de Memphis* p. 177
- Alain DELATTRE, *La cryptographie dans l'Égypte byzantine et médiévale. À propos d'un ostracon copte inédit* p. 185
- Jacques VANCHOONWINKEL, *L'alphabet grec, des Φοινικῆα γράμματα ?* p. 205
- Stefan WIMMER, *Jerusalem : the first written mentions* p. 235
- Catherine VIALLE, *De l'Écriture reçue à l'Écriture comprise. Une lecture de Néhémie 8* p. 253
- Pauline DONCEEL-VOÛTE, *Énigmes épigraphiques de Jérusalem, Qoumrân et environs : deux notes* p. 269
- Robert Martin KERR, *Échos puniques du fantôme de Virgile au cimetière Mactaris ?* p. 291
- Anne-Marie VELU, *L'écriture arménienne : son origine, son histoire, son usage sur les miniatures liturgiques* p. 311
- Jan M.F. VAN REETH, *Vers les origines de l'alphabet arabe. Notes additionnelles* p. 335
- Daniel DE SMET, *'Alī b. Abī Ṭālib et l'écriture himyarite, ou l'invention de l'écriture secrète ismaélienne* p. 347
- Jean-Charles DUCÈNE, *Les hiéroglyphes dans l'Égypte médiévale : hermétisme, magie et talismanique* p. 359
- Samir ARBACHE, *Évangile arabe et Coran arabe. Alphabet, langues, écritures. Synthèse provisoire* p. 371
- Jean DRUEL, *Milan, Kazan, Londres et Jérusalem : un codex du Kitāb de Sībawayh dépecé aux quatre coins du monde* p. 383
- Alain SERVANTIE, *Mosaïques d'écritures dans l'Empire ottoman* p. 397
- Marie-Anne PERSOONS, *Script and national identity. What can we learn for Chinese history ?* p. 419
- MISCELLANEA**
- Gaëlle CHANTRAIN, *Traduire les métaphores de l'égyptien ancien : attention aux « faux-amis » ! Une petite note de sémantique lexicale* p. 433
- Philippe HENNE, *Le rire du Christ selon Basilide. Haine du monde et orgueil des intellectuels* p. 443

Hans HAUBEN, <i>Revisiting the Zenon Archive with an Egyptian Swineherd and Sailor Crying for Recognition</i>	p. 455
Manhal MAKHOUL <i>Note sur la tradition manuscrite arabe de L'Histoire de Zosime sur la vie des Bienheureux</i>	p. 473
Marc MALEVEZ, <i>Les charismes des moines de l'Antiquité tardive, preuves de leur perfection</i>	p. 481
Laura PARYS, <i>La Complainte de Khâkhéperrê-séneb</i>	p. 495
Léna PLEUGER, <i>Le terme snṯ dans le Livre des Cavernes et le Livre de la Terre</i>	p. 507
Lorelei VANDERHEYDEN, <i>Une nouvelle attestation documentaire d'un sarakôte dans une lettre copte des archives de Dioscore d'Aphroditê</i>	p. 521
Richard VEYMIERS, <i>À propos d'un bronze énigmatique ayant appartenu à Nicolas-Claude Fabri de Peiresc</i>	p. 533

Nous remercions Madame Pascale Carré pour la relecture et la correction des *abstracts* des articles publiés dans ce volume.

L'ÉCRITURE ARMÉNIENNE : SON ORIGINE, SON HISTOIRE, SON USAGE SUR LES MINIATURES LITURGIQUES

Anne Marie VELU

Situé entre la mer Noire et la mer Caspienne, entre les chaînes du Caucase et la Mésopotamie, là où naissent le Tigre et l'Euphrate, le territoire du haut plateau arménien est occupé depuis des millénaires. C'est sans doute dans la première moitié du 6^e s. av. J.-C. que les Arméniens occupèrent l'ancien royaume d'Urartu, qui venait de s'effondrer, et y développèrent une civilisation originale. Au premier siècle de notre ère, selon la tradition, les apôtres Thaddée et Barthélémy les évangélisèrent et en 301 l'Arménie devint le premier État au monde à adopter le christianisme comme religion officielle¹.

Zone de passage, ce territoire n'a cessé d'être envahi, découpé, morcelé jusqu'à nos jours, et sa population opprimée, décimée ou exilée. Il est dominé par le mont Ararat où se serait échouée l'arche de Noé, mais aujourd'hui les Arméniens, très attachés à ce symbole situé à 5165 mètres d'altitude, ne peuvent le contempler que de loin puisqu'il se trouve en Turquie.

La langue arménienne est une branche particulière de la famille des langues indo-européennes, qui, selon l'hypothèse soutenue aujourd'hui par une majorité de linguistes et d'historiens, présente des affinités avec le thrace, l'albanais et le phrygien, ce qui indiquerait une migration originelle du peuple arménien d'ouest en est, depuis les Balkans jusqu'en Asie mineure². Il est admis qu'elle pourrait remonter au 6^e s. av. J.-C. Pourtant, jusqu'à la fin du 4^e s. de notre ère, elle était uniquement parlée et n'avait pas d'alphabet. Les documents étaient en langue grecque et l'on utilisait le syriaque pour les livres et les offices liturgiques, langue syriaque qui n'était lue que par une minorité.

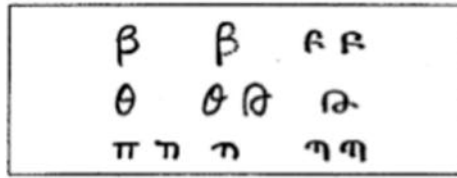
Du fait de sa position géographique au carrefour de grands empires – perse, parthe, romain, sassanide, byzantin, arabe, turc seldjoukide, mongol, turc ottoman, russe –, l'Arménie a été de tous temps en contacts étroits avec d'autres populations, de sorte que la langue et la culture étaient constamment menacées de disparition. Vers la fin du 4^e s., le roi Vramchapouch et le catholicos Sahak eurent le souci de protéger l'arménien afin qu'il devienne une langue écrite.

¹ Sur les origines et la christianisation de l'Arménie, on consultera Annie et Jean-Pierre MAHÉ, *Histoire de l'Arménie des origines à nos jours*, Paris, Perrin, 2012, chap. 1 à 3.

² Charles DE LAMBERTERIE, *L'arménien*, dans Françoise Bader (dir.), *Langues indo-européennes*, Paris, CNRS, 2^e éd., 1997, pp. 139-165 ; Jan Henrik HOLST, *Armenische Studien*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2009, p. 65.

Le projet de créer un alphabet avait pour objectif la traduction des livres saints, mais aussi une signification politique nationale, le renforcement du pouvoir royal.

Au début du 5^e s., un moine lettré, linguiste, Mesrop Mashtots (362-440), se rend en Mésopotamie avec des élèves, entreprend des recherches sur les alphabets de différentes langues, notamment le perse et l'éthiopien, étudie leurs systèmes phonétiques et graphiques, les règles de leur écriture. Il envoie d'autres élèves étudier le grec à Samosate. Au terme de ces expéditions, qui nous sont rapportées par son disciple l'historien Koriwn (vers 390-447), il se retire à Édesse et crée un alphabet de trente-six lettres selon le principe « une lettre pour un son et un son par lettre ». Il s'inspire de l'alphabet grec : « Une vingtaine de lettres grecques sont ainsi modifiées pour devenir des lettres arméniennes, en général par amputation de telle boucle ou de tel trait saillant. »³ Au 12^e s., deux signes ont été ajoutés, afin d'introduire des sons que des contacts avec l'Occident rendaient indispensables.



Exemples de caractères arméniens clairement dérivés du grec :
1^{re} ligne : b – 2^e ligne : t – 3^e ligne : p.

Avec l'aide de ses élèves et du calligraphe grec Ropanos, Mesrop crée d'autres signes, nécessaires pour rendre les sons absents de l'alphabet grec.

La nouvelle écriture arménienne est immédiatement utilisée pour traduire la Bible, les textes liturgiques et de nombreux autres ouvrages. Lorsque Mesrop meurt en 440, il a formé des enseignants capables de diffuser la nouvelle écriture par l'alphabetisation, associée à la propagation de la foi.

Mesrop a été béatifié par l'Église apostolique arménienne ; des églises sont dédiées à saint Mesrop et de nombreux monuments lui sont consacrés (**fig. 1**). L'un d'eux a été érigé à Oshakan en 2005 pour célébrer le 1600^e anniversaire de la création de l'alphabet (**fig. 2**). Les 38 lettres arméniennes en majuscules sont

³ Claude MUTAFIAN, *Le Royaume Arménien de Cilicie, XII^e - XIV^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 1993, p. 147 ; Gabrielle ULUHOGIAN, *La langue parlée et la culture écrite*, dans *Les Arméniens. Histoire – Art – Archéologie*, Paris, L'Aventurine, 1995, p. 115,

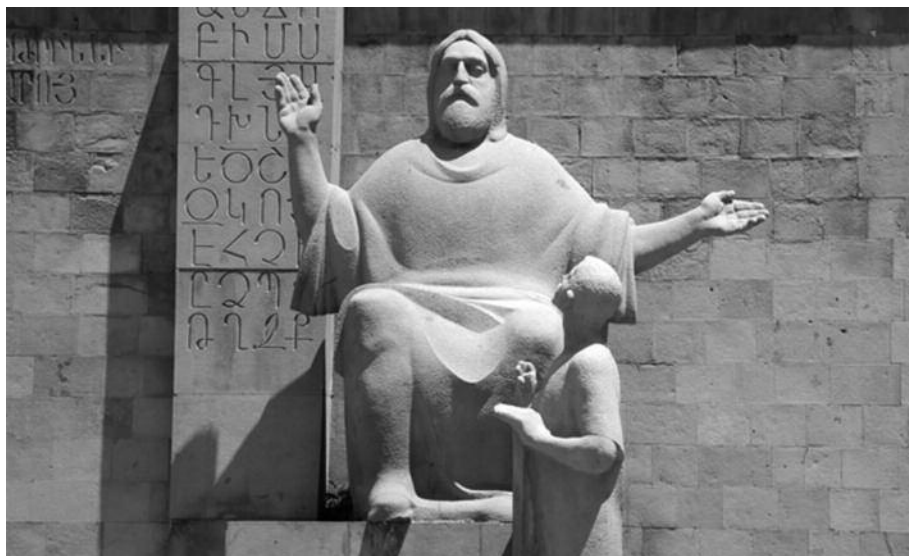


Fig. 1. Monument commémoratif de Mesrop Mashtots, Bibliothèque Matenadaran, Erevan. Photo A.-M. Velu.



Fig. 2. Monument représentant l'alphabet arménien érigé à Oshakan en 2005. Photo A.-M. Velu.

sculptées en tuf volcanique, disposées sur la pente Est du mont Aragatz, en pleine nature.

Depuis 2019, l'écriture arménienne est inscrite sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Dans la diaspora, la transmission de ce qui fait partie intégrante de l'identité culturelle du peuple arménien est au cœur des activités de l'Église apostolique arménienne, mais aussi des centres culturels présents partout dans le monde.

Claude Mutafian écrit encore qu'une véritable « fureur d'écrire s'est emparée des Arméniens et ne les quitta jamais. L'écrit demeure plus qu'une composante essentielle de la culture arménienne : une valeur sacrée. Ainsi vit-on lors du génocide de 1915 des personnes analphabètes risquer leur vie pour sauver un manuscrit. »⁴

La « magie de l'écrit »⁵ s'est introduite très tôt sur le parchemin des manuscrits arméniens. Des inscriptions, qui désignent le plus souvent des personnages ou nomment la scène, sont caractéristiques des peintures des évangélistes, lectionnaires, hymnaires utilisés lors de la célébration de l'office.

Identifier

La première fonction de l'écriture sur les enluminures arméniennes est une fonction d'identification.

Le lectionnaire arménien conservé à la BnF (ms arménien 337) comporte deux peintures en pleine page, dont celle de la Pentecôte (**fig. 3**). La scène (f° 1r) est contenue dans un espace délimité par une bordure de couleur verte qui se développe au sommet en trois arcs, surmontés chacun d'un clocheton. Les apôtres, derrière lesquels sont visibles de nombreuses auréoles évoquant la présence de disciples, sont assis en deux groupes qui se font face. Sous l'arc central d'une arche trilobée, une colombe noire, ailes repliées, descend tête en bas. De son bec rouge émane un fil rouge qui se divise en fins rayons répartis à gauche et à droite sur les apôtres et touchent à l'arrière-plan les auréoles de personnages qui, eux aussi, reçoivent le Saint Esprit. Des inscriptions identifient l'événement : autour de la colonne centrale, *chambre haute* ; sous le bec de la colombe, *l'Esprit descend sur les apôtres* ; à gauche, *les apôtres* ; à droite, *les disciples*, en un terme arménien qui désigne plutôt *les écoliers*. Les lettres dans la marge de gauche sont des minuscules ajoutées postérieurement.

⁴ Claude MUTAFIAN, *Arménie, la magie de l'écrit*, Paris, Somogy Éditions, 2007, p.12.

⁵ Idem.



Fig. 3. Pentecôte, lectionnaire arménien, Tserun (?), Vostan, Vaspurakan, 1390 (?)-1412 (?). Paris, BnF, ms orientaux, arménien 337, f° 1r.



Fig. 4. Pentecôte. Évangile d'Aghtamar, Tserun, Vaspurakan, 1391. Erevan, Matenadaran, ms 8772, f° 15r.

Tout porte à croire, hormis la présence de la Mère de Dieu, que ce ms arménien 337 de la BnF (**fig. 3**) et un autre (**fig. 4**) conservé au Matenadaran à Erevan ont été enluminés par le même peintre. On y retrouve des inscriptions analogues : dans le coin supérieur gauche, *la pièce ou la maison du haut* ; au niveau de la colombe, *l'Esprit Saint descend sur les apôtres* ; autour de l'aurole de la Mère de Dieu, *c'est Marie mère de Dieu* ; au-dessus des personnages, de chaque côté : *les apôtres*.

Les inscriptions, les mots que nous lisons sur ces deux premières représentations de la Pentecôte reprennent fidèlement les versets des *Actes des Apôtres* 2,1-13. Sur les images suivantes le contenu des inscriptions est plus complexe. Certaines doivent faire l'objet d'interprétations ou nécessitent des explications qui participent à l'instruction des fidèles.

Expliquer

L'explication des évangiles fidèlement copiés dans les livres liturgiques se fait non seulement par l'écrit mais aussi par l'œil, la compréhension passe aussi par les illustrations.

Sur le folio 6r de l'Évangile de Daniel d'Aghtamar reproduit ici (**fig. 5**), les visages des apôtres, leurs regards et certains de leurs gestes sont tendus vers une colombe qui descend d'une voûte séparant le registre inférieur du registre supérieur, formée d'un arc, succession de demi-cercles de couleur verte, bleue, ocre et brune. L'oiseau, aux ailes déployées de couleur bleue soulignée de traits noirs, envoie de son bec entrouvert rouge huit fines lignes rouges qui atteignent les auréoles des disciples. Au-dessus de la voûte apparaît un trône tétramorphe formé des quatre vivants : le lion, le taureau, l'aigle et l'homme, qui tend les bras.

Une inscription en différents endroits de l'image donne des éléments pour son interprétation.

- en haut à gauche, *Séraphins*
- en haut à droite, *Chérubins*
- au-dessus de la tête du personnage qui trône, *Sainte Trinité*
- à gauche, près de la tête du lion, *Les quatre formes du Siège*
- à droite, près des pattes du bœuf, *Ciel de feu*
- sous l'arc, à gauche de la colombe, *L'arche aquatique*
- sous le bec de la colombe, *Le Saint Esprit descend sur les apôtres dans la Chambre Haute*
- au centre, entre les rayons, *Les apôtres*

L'expression *Sainte Trinité* calligraphiée par le copiste induit que le personnage sur le trône, longs cheveux blancs lissés en grosses mèches de part et d'autre du visage, barbe blanche lisse aussi, est l'image du « Fils unique qui



Fig. 5. Pentecôte, Évangile de Daniel d'Aghtamar, Vaspurakan, 1436. Erevan, Mate-nadaran, ms 5543, f^o 6r.

est dans le sein du Père » (*Jean* 1,18), conformément à ce que le nimbe crucifère laisse voir. Il bénit, pose la main gauche sur un livre tenu verticalement et porte son regard au loin.

Les chérubins aux six ailes sont « une indication importante pour nous guider vers le texte de l'Apocalypse de Jean »⁶, où Anna Leyloyan-Yekmalyan puise une explication aux multiples points rouges qui couvrent les corps des quatre vivants : « Ils font probablement allusion à des yeux décrits dans le texte » de Jean, « ils sont constellés d'yeux tout autour et par dedans » (*Apocalypse* 4,8). Quant aux questions que posent « le ciel de feu et l'arche aquatique », éléments que les lignes rouge et bleue de la voûte évoquent par leurs couleurs, elles trouvent réponse, selon la même auteure, « dans la Genèse et tout précisément dans les textes relatifs à la création du monde. [...] Le second jour Dieu dit : “qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux” et il en fut ainsi : Dieu fit le firmament, qui sépara les eaux sous le firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament, et Dieu appela le firmament ciel » (*Genèse* 1,6-7)⁷.

Au bas d'une enluminure de la Pentecôte (**fig. 6**), le peintre Simeon Ardjchetsi s'adresse au destinataire et probablement commanditaire du manuscrit, le patriarche Simon. Il loue la descente de l'Esprit Saint sur les apôtres afin qu'il souffle aussi sur le patriarche : *La venue du Saint Esprit dans la classe des Apôtres pour illuminer l'âme, l'esprit du seigneur Simon honoré par Dieu et bienheureux patriarche ayant reçu ce Saint Évangile.*

La miniature attribuée à Xac'atur (**fig. 7**) se distingue par le commanditaire agenouillé au pied des chambres du bas. La longue inscription qui l'accompagne précise qu'il s'agit de *l'évêque Siméon [qui] prie l'Esprit Saint avec les apôtres pour qu'il lui donne à lui et à ses [membres de sa famille déjà] décédés, son royaume, amen.* Cela convoque à nouveau l'illustration de la Pentecôte par Simeon Ardjchetsi (cf. **fig. 6**), produite aussi au Vaspurakan, plus d'un siècle auparavant (Mat 2744) et d'un type iconographique différent. Elles ont cependant en commun une invocation à l'Esprit Saint, demandant qu'il descende sur le patriarche de l'époque, destinataire du manuscrit, nommé Siméon. La prière, dans ces deux cas, ne se réduit pas à une simple dédicace. Placée au moment où le collège apostolique réuni dans sa plénitude est envoyé en mission pour « enseigner toutes les nations (*Matthieu* 28,19 ; *Luc* 24,47) », elle consacre la fondation de l'Église.

⁶ A. LEYLOYAN-YEKMALYAN, *Deux modèles insolites d'iconographie de la Pentecôte dans la miniature du Vaspurakan des XIVe-XVe siècles*, dans *Revue des études sud-est européennes*, 52/1-4 (2014), p. 97.

⁷ *Ibid.*, p. 96.



Fig. 6. Pentecôte, évangélaire de Siméon Ardjchetsi, 1305. Matenadaran, ms 2744, f° 7r.

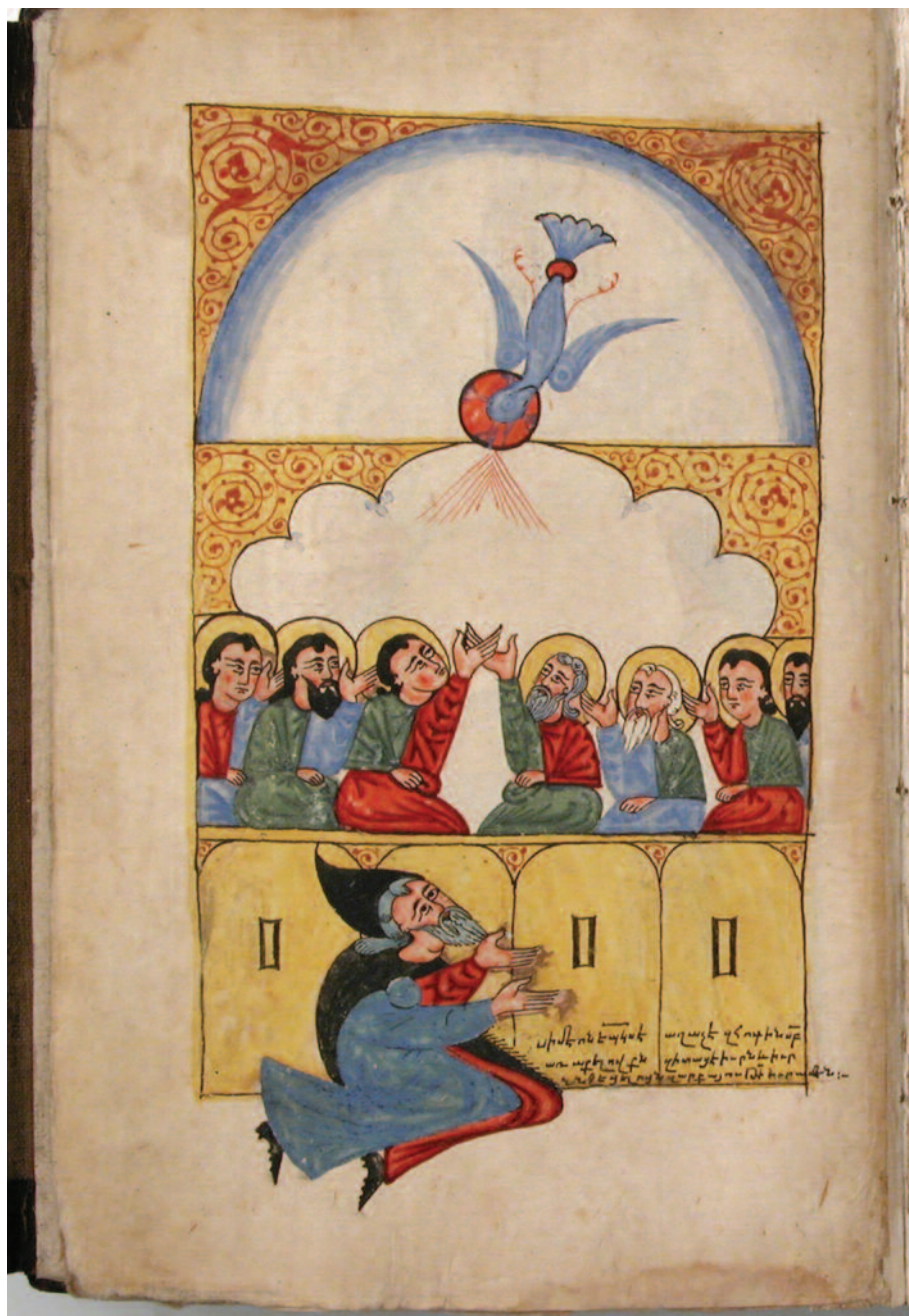


Fig. 7. Pentecôte, miniature de Xac'atur, Monastère Saint-Georges (Mokk), Vaspurakan, 1435.

L'un et l'autre des patriarches sont donc associés au collège apostolique, mais la formule employée pour le second, différente, et sa position, agenouillée, nous amènent à considérer cette prière dans le contexte des offices liturgiques de la Pentecôte. En effet, les Églises d'Orient marquent la fin du temps pascal par un office de Vêpres particulier.

Les Vêpres du dimanche de la Pentecôte déterminent le changement de temps liturgique, puisque cet office du soir, célébré au coucher du soleil, est en réalité le premier office de la journée suivante. Elles mettent fin à l'omission du geste de la gémulation qui est de rigueur pendant la cinquante pascal afin que les fidèles, debout, se tiennent comme le Christ ressuscité. En 322, Eusèbe de Césarée mentionne : « Ainsi nous ne fléchissons le genou dans les prières ni ne nous mortifions par l'abstinence. » La pèlerine Égérie⁸, au 4^e siècle, décrit les célébrations du cinquantième jour après Pâques qui conduisent le peuple de Jérusalem du Mont des Oliviers, à « l'endroit d'où le Seigneur est monté aux cieux », puis à l'*Anastasis* et à Sion, considéré comme le lieu où s'étaient rassemblés la foule et les apôtres. Elle ne mentionne pas d'agenouillement lors de ces solennités mais cela ne préjuge pas de l'absence de sa pratique.

Sur un folio d'un évangélaire conservé au patriarcat arménien de Jérusalem (**fig. 8**) nous relevons des inscriptions de deux graphismes différents. Dans les angles supérieurs à gauche et à droite, en fines lettres rouges : *Descente de l'Esprit, Pentecôte*. Au milieu, en gros caractères dorés bordés de rouge : *Gémulation*. Mis en évidence au centre de l'image, ce terme, que nous avons déjà rencontré, confirme l'importance, dans la tradition des Églises orientales, de l'office de la Gémulation. « Il est accompli le soir du dimanche de la Pentecôte, le jour un de la semaine », précise le rituel de l'Église syriaque orthodoxe. À la fin du temps pascal, pendant lequel les fidèles n'ont pas quitté la position debout, celle du Christ ressuscité, ils s'agenouillent à nouveau et vivent corporellement l'entrée dans le temps liturgique pentecostaire.

Un manuscrit (**fig. 9**) conservé à la Bodleian Library et abondamment documenté par Vrej Nersessian⁹ présente un schéma général de la Descente de l'Esprit comparable à bien d'autres : les apôtres sont assis en deux groupes de part et d'autre du trône de l'hétimasie. Ce qui est nouveau, et probablement unique d'après V. Nersessian, ce sont les trois personnages placés sous la Chambre

⁸ ÉGÉRIE, *Journal de voyage*, texte latin et traduction d'Hélène Pétré (Sources Chrétiennes, 21), Paris, 1971, pp. 246-251.

⁹ V. NERSESSIAN, *A Catalogue of Armenian manuscripts in the British Library acquired since the year 1913 and of collections in other libraries in the U. K.*, London, British Library, 2012, p. 35, pl. I.



Fig. 8. Pentecôte, évangélaire, parchemin, monastère Saint-Marc des Syriens à Jérusalem, 1222. Jérusalem, Patriarcat arménien, Arm. ms 6, f° 156r.



Fig. 9. Pentecôte, évangélaire, Hakob Julayeci, Ispahan, Nouvelle-Djoulfâ, 1597. Oxford, Bodleian Library, arm.d.25, f° 7b.

Haute, que des inscriptions inhabituelles, dans la marge inférieure, identifient : *L'apôtre avec une tête de chien est saint Christophe*. Suit une phrase assez énigmatique : *Le voile qui fut pris pour saint Matthias, c'est-à-dire pour le dernier apôtre appelé, choisi par tirage au sort pour remplacer Judas*. Vrej Nersessian suggère plusieurs interprétations : il pourrait s'agir du linceul du Christ¹⁰. Il évoque aussi le modèle byzantin de la Pentecôte qui représente un personnage, souvent nommé le cosmos, tenant dans ses mains tendues un linge où douze parchemins sont roulés, comme autant de messages de l'Écriture portés par les douze apôtres dans le monde¹¹.

Toros Roslin, l'un des peintres arméniens les plus éminents et les plus représentatifs, exerça son art dans le Royaume de Cilicie, un petit état indépendant dit « Petite Arménie » fondé en 1073 loin des hauts plateaux montagneux de l'Arménie proprement dite, une plaine dans l'angle nord-est de la Méditerranée. La miniature pleine page de la Pentecôte (**fig. 10**) d'un évangélaire de cet artiste conservé à Baltimore (USA) est exceptionnelle par la richesse, la finesse, l'élégance de la décoration. Les apôtres sont réunis dans la Chambre Haute, à laquelle ils ont accédé par un escalier de part et d'autre d'une arche centrale, au centre du registre inférieur. La foule qui entendit « le bruit qui se fit » est diversifiée. Au milieu du groupe, un homme à la peau noire, en courte tunique noire et à tête de chien, de profil, tend la main droite vers un homme couronné, en costume impérial bleu richement décoré, et semble avoir avec lui un dialogue singulier. L'inscription désigne les trois premiers peuples cités par les *Actes des apôtres*, parmi ceux venus de Mésopotamie, de Judée, de Cappadoce, etc., à Jérusalem, le jour de la fête célébrée cinquante jours après la Pâque juive : *les Parthes, les Mèdes, les Élamites* ; elle est assortie d'une injonction destinée aux lecteurs : *connaissez-les*.

Le folio 116v (**fig. 11**) de ce même manuscrit de Toros Roslin illustre la trahison de Judas et l'arrestation de Jésus. Il n'occupe que le tiers inférieur de la page : au centre, Jésus, que Judas embrasse ; à gauche, les soldats armés de glaives ou de lances ; à droite des apôtres, auréolés, parmi lesquels Pierre s'apprête à trancher l'oreille du serviteur du Grand Prêtre.

Les lettres au-dessus des personnages sont peu lisibles, excepté celles, abrégées, de part d'autre de la tête du Christ : *ՅՍ ՔՅ*, *Jésus Christ*. En revanche, celles sur le fond bleu à gauche de l'homme qui sort du cadre, à l'extrême droite, sont particulièrement importantes. Elles font le choix de mettre l'accent sur la faiblesse humaine des disciples : *փախչելի կամօհն*, *je veux fuir*. Bien que leurs nimbes dorés soient la marque de leur sainteté, *les disciples l'abandon-*

¹⁰ *Ibidem*, pp. 39 et 238.

¹¹ *Ibidem*, p. 239.



Fig. 10. Pentecôte, évangélaire, Toros Roslin, Cilicie, 1262. USA, Baltimore, Walters Art Museum, ms 539, f° 379r.

nèrent tous et s'enfuirent (cf. Matthieu 26,56) ; Et, l'abandonnant, ils s'enfuirent tous (cf. Marc 14,50).

Les inscriptions liées à la **fig. 12** ne sont pas un complément, une façon autre de relater l'événement. Sur le fond bleu, quatre phrases transcrivent fidèlement l'évangile de Jean relatant le récit de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine : *Jean 4,6-30*. Les quatre séquences se déroulent de gauche à droite, au-dessus du Christ : *Jésus fatigué de son voyage était assis sur le puits,*



Fig. 11. La trahison de Judas, évangélaire, Toros Roslin, Cilicie, 1262. USA, Baltimore, Walters Art Museum, ms 539, f° 116v.



Fig. 12. Le Christ et la Samaritaine, évangélaire, Toros Roslin, Cilicie, 1262. USA, Baltimore, Walters Art Museum, ms 539, f° 331v.

v. 6 ; au-dessus de la femme : *Là une femme de Samarie vient puiser de l'eau*,
 v. 7 ; au-dessus des apôtres sortant de la ville : *Puis vinrent ses disciples et
 s'étonnèrent*, v. 27 ; au-dessus des habitants de la ville précédés de la Samari-
 taine : *Ils [les gens] sont sortis de la ville et l'ont trouvé*, v. 30.



Fig. 13. Jonas rejeté par la baleine. Lectionnaire, 1286, Matenadaran ms 979, f° 199v.

Les manuscrits arméniens illustrent habituellement le livre de Jonas selon un schéma unique, le prophète dans la gueule du monstre marin. Dans l'un des plus somptueux de ces manuscrits, un lectionnaire de 1286 (**fig. 13**), il est raconté en une succession de quatre scènes : le prophète jeté à la mer, puis rejeté par la baleine, puis à Ninive et enfin sous le ricin.

Dans cet épisode, il est propulsé en un mouvement particulièrement dynamique, qui le fait sortir de l'encadrement du dessin. Le mot à droite de son auréole qualifie simplement le personnage : *մարգարէ*, *prophète*. Le texte sous Jonas dépeint la scène et lui retire tout caractère profane ou fantastique, la plaçant sous le regard de Dieu : *և կէտն մեծ էթուք զյովնան մարգարէն հրամանաւն Ա*, *Et Dieu commanda au grand de la mer de recracher le prophète Jonas*. Le mot *poisson* – encore moins le mot *baleine* – n'est pas utilisé, bien que la plupart des traductions y recourent.

Décorer

L'écriture arménienne se distingue par une très grande variété d'éléments décoratifs qui font partie intégrante tant de la culture populaire que de celle des peintres d'enluminures. Les pages des manuscrits abondent en caractères en forme d'oiseaux, d'animaux, de nœuds, de personnages mythiques ou imaginaires, de fleurs, placés dans les marges et parfois insérés dans le texte. L'écriture elle-même devient décorative. Parmi les animaux, nous trouvons ceux qui sont devenus des attributs du Christ : le pélican, le paon (cf. **fig. 9**) ou des apôtres : le lion (Marc), l'aigle (Jean), le bœuf (Luc). Des capitales stylisées, ornementées, apparaissent, des lignes tout entières sont rehaussées d'ornements floraux.

En tête des évangiles, les frontispices, composés d'une table d'autel, laissent une large place à des motifs « où l'on trouve le plus souvent des paons (cf. **fig. 9**) et des coqs »¹².

En haut de la page ouvrant l'évangile de Marc (**fig. 14**) sont peintes deux créatures mythiques : une sphinge et un griffon dont les queues se terminent par des *vishaps*, un dragon de la mythologie arménienne représenté par un serpent généralement bénéfique, parfois menaçant. Le maître de l'art cilicien Toros Roslin dessine des lettrines zoomorphes en initiales du texte, ici la lettre *sé* : la base horizontale est un lion, attribut de l'apôtre Marc (**fig. 15**). L'initiale de l'évangile de Luc (**fig. 16-17**), la lettre *ké*, est un bœuf, l'attribut de l'apôtre. Il est dressé sur ses pattes arrière, le cou et la tête se retournant pour former la boucle de la lettre. Remarquons que chacun des deux évangélistes tient en « main » un livre fermé, porteur de l'Écriture.

¹² Béatrice MONTAMAT, *À la poursuite du vishap. Notice sur quelques lettrines zoomorphes arméniennes*, dans *Sigila*, 32 (2013/2), p. 124 (consultable sur [Cairn.info/revue-sigila-2013-2](http:// Cairn.info/revue-sigila-2013-2)).



Fig. 14. Frontispice de l'évangile de Marc, évangélaire, Toros Roslin, Cilicie, 1262. USA, Baltimore, Walters Art Museum, ms 539, f° 379r.



Fig. 15. Frontispice de l'évangile de Marc, évangéliste, Toros Roslin, Cilicie, 1262. USA, Baltimore, Walters Art Museum, ms 539, f° 379r, détail.

Conclusion

Avec la création de l'alphabet arménien au 5^e s., l'écrit est devenu un pilier de la culture de ce peuple menacé et, par son introduction dans les images des manuscrits liturgiques, il participe à la transmission, se met au service de l'Écriture. Dans les premiers temps, les enlumineurs étaient de simples copistes et inséraient des mots qui permettaient au lecteur d'identifier le sujet représenté. Peu à peu, les miniaturistes se formèrent, acquirent dextérité, finesse, élégance. Désormais distincts des scribes, ils sont alors des peintres détenteurs d'un art particulièrement inventif où l'on sent leur amour de la beauté et leur plaisir, qu'ils cherchent à nous communiquer. Les livres s'embellissent. L'écriture sur les illustrations évolue vers la décoration mais participe toujours à la mise en valeur de la Parole.

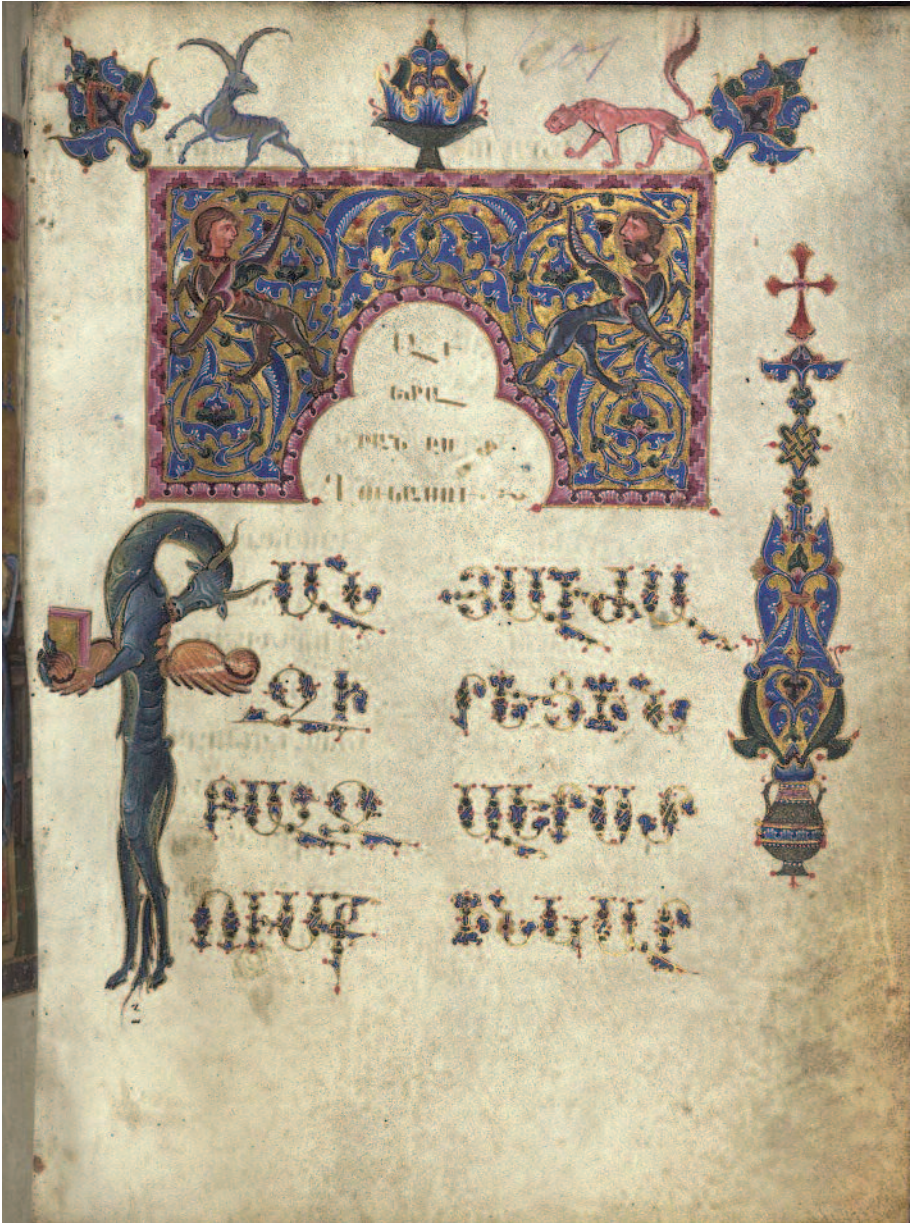


Fig. 16. Frontispice de l'évangile de Luc, évangélaire, Toros Roslin, Cilicie, 1262. USA, Baltimore, Walters Art Museum, ms 539, f° 201r.



Fig. 17. Frontispice de l'évangile de Luc, évangélaire, Toros Roslin, Cilicie, 1262. USA, Baltimore, Walters Art Museum, ms 539, f° 201r. Détail.

Abstract

The Armenian language has been spoken since the 6th century BC. As a result of its geographical position at the cross-roads of great empires, Armenia has always had contacts with other peoples and been at the mercy of foreign powers. To protect its language and culture, the king, in agreement with the patriarch, entrusted a linguist monk, Meshrop Mashtots (362-440), with creating an alphabet. Writing plays an integrating role in the identity of the Armenian people, and the illuminators of manuscripts give it a prominent place. A principal function of the inscriptions on Armenian illuminations is to identify the characters and to name the Biblical scene represented. Other inscriptions are more complex and develop the theme in order to help the reader to understand and to inform him. Finally, the script itself becomes decorative, with an abundance of letters in the shape of animals, birds, and plants, which are also loaded with meaning.